

Maïa Hamilcaro-Berlin

ESA Saint-Luc - Master à finalité approfondie en bande dessinée – éditions

LA BANDE DESSINÉE « GIRLY » :

élément perturbateur de la quête de légitimité du médium dans un milieu sexiste

Année 2024-2025

Mots clés :

girly, bande dessinée, sociologie, culture de masse, féminisme, stratégies commerciales, girl-culture, autobiographie, blog, édition

Abstract :

Dans ce mémoire, nous tentons de démontrer en quoi étudier la création et la réception de la bande dessinée (BD) dite « girly » au sein du champ de la bande dessinée au début des années 2000, est révélateur de biais sexistes et classistes inhérents au champ. Nos réflexions se structurent en tentant de répondre à cette question : en quoi la bande dessinée « girly » a-t-elle été perçue comme un élément perturbateur de la quête de légitimité du champ, dans un milieu sexiste ?

Pour y répondre, notre mémoire prend la forme d'une étude de réception. Nous nous appuyons sur des méthodes de travail empruntées à la sociologie, comme l'analyse de textes tirés de la sociologie et la réalisation de cinq entretiens qualitatifs auprès d'actrices du milieu socio-professionnel de la BD, ayant toutes émis un avis public, différent, et majoritairement négatif, envers la BD « girly ».

Notre mémoire se compose de trois parties. La première tente de définir la BD « girly ». En effet, ce type de bande dessinée, apparu en France et en Belgique au début des années 2000 et majoritairement propulsé par les blogs BD, a connu une réception mitigée. Tandis qu'une partie des actrices du champ s'accorde à dire que la BD « girly » aura aidé un grand nombre de femmes à accéder à une forme de professionnalisation visible, d'autres rejettent en bloc cette esthétique genrée. Nous démontrons que la BD « girly » est un terme flou, dont le flou-même produit une forme de *type casting* et d'essentialisation de la création féminine. La deuxième partie se propose d'analyser le milieu de la bande dessinée comme un champ artistique et d'en déceler les tensions idéologiques, polarisé entre deux *postures d'auteur-ice*, au sens que lui confère Jérôme Meizoz, à savoir la *posture d'artisan-e* et la *posture de créateur-ice pur-e*, cette dernière étant explicitée dans l'article de Bourdieu, *L'Invention de la vie d'artiste*. Cette tension est particulièrement saillante lorsqu'on étudie la quête de légitimité de la BD (Boltansky, Maigret). Enfin, outillés par des textes empruntés à l'histoire de l'art féministe, la troisième partie se propose d'étudier le parcours d'actrices du champ ayant eu des positions changeantes face à la BD « girly », mettant en exergue l'aspect social que revêt le fait de critiquer cette BD avec des propos ouvertement misogynes et classistes, au détriment des autrices qui produisaient ces œuvres et adhéraient à cette esthétique en vogue.